L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 MARS 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI, 22 MARS 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Protection et libre échange.

Le résultat du combat qui s'est engagé, au Congrès des Etats-Unis, entre les partisans de la protection et les défenseurs de la liberté d'échange, ne nous paraît pas douteux. Le régime de la protection qui, depuis longtemps déjà, a prévalu, a donné des résultats si appréciables qu'il n'est guère possible de convaincre la nation de la supériorité du régime contraire. D'abord, il a permis le développement de nos diverses industries, qui luttant de perfection dans leurs produits, avec ceux des autres nations qui avaient, jusqu'ici, le monopole, donnant ainsi une impulsion merveilleuse au travail national, créant cette foule d'ouvriers artisans ou artistes qui soutiennent dignement la concurrence. Et puis, la dette, conséquence de la guerre, s'était élevée à un chiffre tel, qu'il était devenu indispensable de demander aux produits étrangers envoyés sur notre marché, une partie de la somme destinée, soit à payer l'intérêt des obligations, soit à en diminuer annuellement le montant.

Le gouvernement avait donc un double but en protégeant ainsi notre industrie. L'économie politique lui imposait le devoir de ne pas écraser, par de nouvelles taxes, un peuple qui venait de traverser une crise longue et meurtrière; de rouvrir à l'industrie nationale ce marché si vaste qui va d'une mer à l'autre, du Canada aux frontières du Mexique.

L'épreuve qui, au début, paraissait douteuse à quelques esprits imbus des idées nouvelles, a complètement justifié la ligne de conduite que le Congrès a suivie, et si ce dernier se décide à modifier, sur quelques points, la loi protectrice des intérêts du pays, c'est que le temps et l'expérience en ont démontré la nécessité.

Le libre échange, dont des esprits élevés s'étaient épris, voit, chaque jour, diminuer la faveur qu'il a obtenue. La France, et même un peu l'Angleterre, lui imposent de sérieuses restrictions. On a vu, récemment encore, avec quelle énergie les manufacturiers se sont opposés aux concessions que demandait le commerce anglais lors de la discussion du traité entre les deux nations. En France, comme aux Etats-Unis, la protection a remporté la victoire, à la grande satisfaction du travail national.

L'Allemagne aussi, moins avancée dans les diverses industries que les peuples de l'ouest de l'Europe, frappe les produits de ceux-ci d'un droit à l'ombre tutélaire duquel il lui sera facile d'améliorer les siennes. A l'heure qu'il est, chaque nation essaie, par une activité patriotique, d'échapper aux exigences de la production étrangère en créant chez elle tout le développement, tout le perfectionnement possibles.

C'est un sage principe que celui qui tend à dégager un peuple des inconvénients résultant de la nécessité de demander au dehors ce qu'il peut faire lui-même, en entrant résolument dans la voie des industries productives. C'est ainsi que, par suite du blocus continental, cette immense conception de Napoléon Ier, se sont accrues les manufactures européennes, et que celles de l'Angleterre ont cessé de monopoliser les marchés. Il reste encore sur notre globe bon nombre de nations dont les marchés ouverts offrent un vaste champ à la concurrence.

Ces idées, ou plutôt cette disposition universelle, n'ont pas échappé aux partisans du libre échange en Amérique; aussi sont-ils moins entiers dans la défense du principe sur lequel, il y a vingt-cinq ans, reposait toute la politique d'un parti puissant. Abandonnant, une préconisation générale, ils se bornent aujourd'hui à des questions de détail. Dans les discussions des questions qui se rattachent à cette branche d'économie politique, sans faire renoncer à la doctrine, ils n'en demandent l'application que dans quelques cas particuliers qui touchent moins directement aux grands intérêts de la production.

Nous ne voulons pas nous poser ici en partisans à outrance du système protecteur. De même que le libre échange, il a ses inconvénients, que nous éprouvons. La mission du législateur est de faire de l'un et de l'autre une sage application, en ne consultant que les intérêts nationaux, bien compris, profondément étudiés. Il n'y a rien d'absolu dans le monde politique, et les principes poussés à leurs dernières limites amènent, le plus souvent, des récriminations, des différends et des inquiétudes nuisibles.

Les défenseurs de la protection, triomphants presque partout, resteront, bien des années encore, maîtres du champ de bataille, s'ils savent faire des concessions qui ne portent atteinte ni à leur doctrine, ni aux grands intérêts, et dont les circonstances indiquent l'opportunité. Les modifications une fois accordées, ils pourront dire, aux libre échangistes cramponnés aux vieilles traditions, qu'il est beau de parler de liberté, surtout de la liberté commerciale qui facilite les rapports, mais qu'il ne faut pas oublier qu'au-dessus de cette entente philosophique planent les intérêts, et que ceux-ci, plus encore que le sentimentalisme humain, président aux relations des peuples entre eux.

Il y a trente ans, les Etats-Unis, moins producteurs, comptaient plus d'adversaires de la protection; aujourd'hui, producteurs sur une échelle si vaste que le monde en est étonné, les fabricants demandent aux droits élevés une égide qu'ils croient due à leurs efforts pour porter l'industrie américaine au degré de prospérité dont elle jouit.

On s'attend à des révélations vraiment scandaleuses de la part du comité de la Chambre sur les dépenses des funérailles de M. Garfield. D'après les bruits qui courent, le total présenté par les membres du Congrès se monte à 7000 dollars. Champagne, whiskey, cocktails ont coulé à flots. La fumée du cigare a dissipé les idées sombres auxquelles les représentants étaient en proie. On porte à 300 les cocktails absorbés. Une véritable orgie, dit un journal; les congressmen qui ont assisté à ces funérailles n'y ont vu qu'une occasion de débauche et de fête aux frais [illegible]

Notre Feuilleton.

Nous terminons aujourd'hui *Perdue*, et nous commencerons demain, jeudi, *L'Abbé Constantin*, une des œuvres les plus gracieuses et les plus charmantes de Ludovic Halévy.

Nous publierons, dimanche prochain, des extraits d'un très intéressant feuilleton, intitulé "célébrité locale" et dû à la plume de "Daubruck", du *Savard Lyonnais*. Il y est question de Charles Gerbert, l'artiste aimé et distingué du théâtre des Célestins.

On sait que Gerbert est né à la Nlle-Orléans.

La malle nous apporte, de Paris, le premier numéro de "l'Astronomie," revue mensuelle d'astronomie populaire, de météorologie et de physique du globe, publiée par Camille Flammarion, avec le concours des principaux astronomes français et étrangers. — Abonnement pour un an, 14 fr. Paraît le 1er de chaque mois, Gauthier-Villars, imprimeur-libraire de l'Observatoire de Paris, quai des Augustins, 55.

Le général York informe le gouverneur, par voie télégraphique, de Troy, Louisiane, à la date d'hier, qu'il y a, sur les bords des rivières Black, Little et Tensas,—contrée du Ouachita—au moins 350 animaux de tir, qui sont menacés de famine. Le maïs, le foin, et l'avoine envoyés par "l'Hanna Blanks" ont été distribués sur les deux rives du Black. Le général demande 300 sacs de maïs et d'avoine, qu'il distribuera sur l'Ouachita, les bayous Macon, Barthélemy et dans d'autres localités.

Les habitants sont dans la misère et leurs pertes sont énormes.

Nous avons appris, hier soir, que l'eau de la crevasse Story, dans la paroisse St-Bernard, est maintenant sur les habitations Dubouchel et Irwin. Les cyprières qui se trouvent derrière ces deux propriétés sont des lacs.

MM. Gillen et Schenck, les commissaires chargés de la distribution des vivres parmi les victimes des inondations, ont été priés, depuis leur dernier envoi, d'expédier des rations [en tout, 30,000], pour les paroisses Pointe-Coupée, St-Landry, West Baton Rouge, West Feliciana, Concordia, Tensas, Ouachita, Madison, Richland.

Ces messieurs ont fait parvenir, depuis le 14 du courant, pour quinze jours de nourriture à vingt-deux milles personnes. Le gouvernement fédéral a déjà donné 216,000 rations; il en faudra 300,000 de plus afin de pourvoir, durant quinze jours, aux besoins des 30,000 malheureux inscrits sur la liste des commissaires.

Depuis quelque temps, le "Post" de Washington publiait, sous le nom de "Justice", de violents articles dénonçant le passé politique de l'ex-président Garfield. On les avait tout d'abord attribués à M. Blaine, puis à quelques uns des chefs du "stalwartisme". M. William Brown, (du Kentucky), vient d'en réclamer la paternité. M. Brown est un éminent politicien; il a été, deux fois, candidat pour la Chambre des Représentants, dans le district d'Ashland, délégué à la convention de Chicago, où il vota 36 fois pour M. Blaine. C'est, dit-on, un homme d'une certaine habileté, aux idées politiques fermement arrêtées. Il jouit, dans son Etat, de l'estime des deux partis.

On a remarqué que, dans l'élection qui a eu lieu, lundi, dans le second ward de la ville, pour le choix d'un représentant à la législature d'Etat, sur 2,000 électeurs inscrits, 770 seulement ont pris part au vote. Notre population s'éloigne de plus en plus de la politique, et c'est un tort, car elle laisse ainsi le champ libre aux créatures des coteries qui ne songent qu'à exploiter le pouvoir qui leur est confié. Dans la situation financière de la ville, l'abstention est coupable. L'action s'impose aux populations qui désirent des réformes.

Les derniers avis des régions inondées constatent la baisse graduelle du fleuve; il n'y a pas à craindre de nouvelles crevasses; mais ils font le tableau le plus désolant de l'état de la population nombreuse chassée de ses demeures emportées par les flots, campant sur quelque hauteur, dénuée de tout, et n'ayant d'autre nourriture que les animaux noyés dont les carcasses flottent sur le fleuve. De toutes parts, sans doute, les secours s'organisent, mais encore faut-il du temps pour qu'ils arrivent où ils sont attendus avec tant d'impatience.

Le Congrès, lui, procède lentement. Il y a déjà plusieurs jours que le bill qui fait une nouvelle allocation pour les inondés du Mississippi, est en discussion. A la Chambre, le président du comité les allocations a présenté son rapport sur le bill du Sénat; il a demandé que la Chambre retirât son amendement qui autorise l'application d'une partie de la somme à l'amélioration des levées. Grâce à l'intervention éloquente de M. Robertson, représentant de la Louisiane, l'amendement a été maintenu.

Les Astors payent taxes sur des propriétés évaluées à $11,500,000; W. H. Vanderbilt $2,500,000; la veuve Hawarts $5,250,000; Amos E. Eno $4,000,000; J. G. Bennett, $1,200,000. Mais le grand chiffre de la fortune de ces millionnaires, non inclu dans la valeur de leurs propriétés foncières, s'élève à des sommes fabuleuses qui échappent aux taxes.

On signe, de tous côtés, des pétitions demandant au gouvernement la grâce du sergent Mason; une entre autres, longue de deux cents pieds, porte plus de 150,000 signatures. Le bruit court, que le président Arthur refuse de prendre en considération le vœu des signataires de ces pétitions avant que le sergent Mason ait subi une grande partie de la détention à laquelle il a été condamné.

Les membres de l'Association Nationale pour le Tabac se sont rendus en corps à la Maison-Blanche pour présenter leurs respects au Président. M. Arthur les a reçus dans sa bibliothèque et écouté avec attention l'adresse de leur président, protestant contre la législation actuelle sur la diminution de la taxe sur le tabac, et objectant contre la taxe de la feuille libre. Le président n'a fait aucune réponse à l'orateur sur le fond du sujet développé; il s'est borné à se dire heureux de recevoir les membres de l'Association.

Les artistes américains commencent à être appréciés dans le monde parisien; un d'eux, Henry Mosler, a été jugé digne de figurer, par une de ses œuvres, dans la galerie du Luxembourg. Plus tard, il a reçu un nouvel honneur de la part des artistes parisiens: Une de ses récentes toiles, "Le Premier Bateau", a été acheté par un club artistique qui a sa salle rue de Volney et qui est connu sous le titre humoristique de Club des Mirlitons.

Théatre St. Charles. — Michel Strogoff est toujours le grand succès du jour. Foule tous les soirs au Théâtre St. Charles pour assister aux péripéties émouvantes du drame et pour applaudir au ballet. La vogue de la pièce n'est pas près de s'épuiser.

Académie de Musique.—Charles Davis a conquis d'emblée le public de l'Académie. dans Alvin Joslin, où il remplit le rôle du Fermier de la Nouvelle-Angleterre, et est inimitable. M. Davis est d'ailleurs secondé par une excellente troupe.

Aujourd'hui, mercredi, matinée.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain.

—Dans son audience d'hier, dont nous parlons plus haut, la Cour d'assises de la Seine a condamné Florion, qui va pouvoir, pendant vingt années, à la Nouvelle-Calédonie, s'exercer à son aise au "tir au pistolet."

En s'entendant condamner, Florion s'est levé furieux, et, se tournant vers l'auditoire, c'est mis littéralement à hurler:

"Vive la Révolution sociale!"

Louisiane—Nous lisons dans le *Méridional d'Abbeville*, [paroisse Vermillion] Lne, du 18 mars:

Notre ami et correspondant, M. C. Mouisset, vient de faire une perte cruelle en la personne d'une mère décédée à Liège, dans la 82me année de son âge.... perte irréparable, car on n'a qu'une mère! Que ceux qui nous lisent nous comprennent.

De Profundis, S. V. P.

Dans la *Sentinelle de Thibodaux*, du 18 mars:

Il n'y a jamais eu de meilleure apparence de bonne récolte que celle qui existe maintenant dans les districts qui ne sont pas affectés par l'inondation. La canne est beaucoup plus avancée à cette époque qu'elle ne l'était l'année dernière. Tout, jusqu'ici, fait présumer que tous ceux dont les terres sont à l'abri de l'inondation, auront une récolte abondante.

—Les levées, grâce à la surveillance active des habitants, tiennent toujours bon. De temps en temps, il y a quelque voie d'eau qui se déclare. Dimanche dernier, une de ces voies d'eau s'est déclarée dans la levée de l'habitation Billiu et a été bouchée dans la soirée. Lundi matin l'eau coulait abondamment à travers la levée faisant face à la résidence du juge Blake et on s'attendait à son effondrement, mais l'inspecteur de ce district a immédiatement réquisitionné légalement un certain nombre de travailleurs et le trou a été bouché. Quant à la crevasse Pitteman elle coule toujours et l'eau gagne le derrière des habitations Laurel Valley, Bienai et la Chacbey, contrairement à l'opinion de ceux qui prétendaient connaître la topographie des lieux.

Dans le *Journal d'Ibérie*, du 18 mars:

Le temps a été beau, cette semaine, et tout à fait favorable aux travaux des champs.

[Traduit de l'*Observateur* de St-Martinville, Lne.]

A la dernière session de la cour d'Ibérie, le juri a prononcé l'acquittement de M. Agricole Fuselier, accusé d'avoir volé quarante-cinq têtes d'animaux à M. Derouen.

Les témoignages ont bien établi qu'une vingtaine de ces animaux portaient la marque de M. Derouen, mais, par contre, que M. Fuselier les avait achetés et dûment payés. Il n'aurait dû y avoir, à vrai dire, qu'une question d'indemnité civile et non un recours à poursuites criminelles. M. Fuselier pouvait être responsable civilement, mais non pas criminellement, comme l'a décidé le juri.

Le point principal plaidé dans cette circonstance contre l'accusé, était basé sur une proposition faite par lui à M. Derouen de l'indemniser de tout dommage éprouvé. Pour faire face à la présomption de culpabilité, qui résulterait, si le fait n'était pas expliqué, l'accusé a établi qu'il avait d'abord refusé de reconnaître de responsabilité civile quelconque dans ce cas, et d'autres paroles; mais, qu'ensuite, sur l'opinion contraire du juge Albert Voorhies, qu'il avait consulté à ce sujet, il avait essayé de régler, à l'amiable, les demandes d'indemnité au civil. L'opinion qu'il avait reçue de son avocat était: Que le propriétaire d'animaux volés, et celui qui avait acheté ces animaux de bonne foi,—étant deux personnes innocentes, mais que le propriétaire n'avait rien fait pour perdre son droit, tandis que l'acquéreur de bonne foi avait acheté d'un vendeur qui n'avait ni droit ni titre; qu'alors la perte devait tomber sur l'acheteur de bonne foi.

Le vin de betterave.

M. Jules Lefort, membre de l'Académie de médecine, a communiqué, au *Temps*, la note suivante relative au vin de betterave, dont il a été récemment question dans divers journaux:

Depuis qu'il est malheureusement reconnu qu'aucune entrave ne peut s'opposer à la marche toujours envahissante du phylloxera dans nos pays vinicoles, divers agronomes se sont ingéniés à découvrir des boissons pour remplacer dans une certaine mesure, mais seulement sous le rapport de la quantité, les vins de qualité inférieure, destinés aux populations ouvrières des campagnes.

Jusqu'à présent, un seul de ces liquides semble obtenir du succès, c'est le vin dit de sucre ou de moût dont la fabrication en France, pour l'année dernière seulement, n'a pas été moindre de deux millions d'hectolitres, et tout porte à croire que cette quantité serait encore plus élevée, si, comme on le demande dans plusieurs départements, les droits sur les sucres destinés à cet usage étaient diminués. En effet, selon la quantité de sucre que l'on fait fermenter avec de l'eau et du moût de raisin non pressuré, on obtient un deuxième vin, peu coloré, il est vrai, plus ou moins alcoolique, qui peut remplacer avec les mêmes avantages, les petits vins rouges tels qu'on les consomme dans beaucoup de localités. D'autre part, ces vins ne sont nullement malfaisants, puisqu'on y trouve seulement une partie des principes du raisin qui a subi la fermentation alcoolique. Le seul inconvénient qu'on pourrait peut-être leur reprocher, c'est de servir déjà au coupage des gros vins très riches en couleur.

Mais nous ne saurions en dire autant d'une autre boisson, n'ayant du vin que le nom et dont un grand nombre de journaux ont fait récemment un éloge que nous croyons absolument immérité: nous voulons parler du vin de betterave.

Un agronome dont on ne cite pas le nom considère d'abord que la variété de betterave rouge est appelée à recueillir l'héritage de la vigne, puis il ajoute: "Comme on le sait, la betterave fournit des alcools de premier choix; pourquoi sa pulpe, traitée comme le moût de raisin, ne donnerait-elle pas une boisson équivalente? Le fait est accompli; cette betterave rouge, fort sucrée, produit par la fermentation du vin qui ne le cède en rien à bien des vins soi disant de nos crus méridionaux."

Que l'alcool de betterave, après avoir subi des rectifications spéciales, puisse remplacer tout à fait l'alcool de vin, cela n'est pas douteux, et tout le monde sait que la plus grande partie de l'eau-de-vie dite de Cognac a la betterave pour origine. Mais faire croire que ce même alcool à l'état brut, mélangé avec d'autres alcools non moins impurs et produits par la fermentation de la pulpe de betterave, soit sans inconvénients pour la santé publique, c'est ce que nous ne saurions admettre. Tous les chimistes savent, en effet, que la fermentation de la betterave donne, en outre de l'alcool vinique, de l'aldéhyde qui est la cause principale de la dépréciation des alcools de betterave, puis des alcools propylique, butylique et amylique, toutes substances toxiques même à petites doses, selon les intéressantes expériences de MM. Dujardin-Beaumetz et Audigé. Nous ne parlerons que pour mémoire de la bétaïne, alcaloïde qui se rencontre toujours dans la betterave dans la proportion de 1 à 5 pour cent, suivant les racines, et dont on ignore les propriétés physiologiques.

Voilà la question hygiénique.

Maintenant, l'inventeur assure que le vin de betterave ne le cède en rien à bien des vins soi disant de nos crus méridionaux: en vérité, c'est à se demander s'il s'est donné la peine d'abord d'en préparer, puis de le goûter, car voici ce que nous avons observé:

Nous avons râpé 1 kilo de betterave rouge, et la pulpe a été épuisée avec 2 litres d'eau ordinaire un peu tiède. La solution, passée à travers un linge, additionnée d'un peu de levure de bière, a été soumise à la fermentation. Après trois jours, tout le sucre de la betterave avait été converti en alcool et en acide carbonique, et il en est résulté un liquide rouge pâle, accusant de 4 à 5 pour cent d'alcool, d'une conservation assez facile, mais possédant un goût une saveur extrêmement désagréable. Ce prétendu vin avait conservé tout le principe odorant propre à la betterave crue, au point de dégoûter le palais le plus accommodant.

A ces divers points de vue, la fabrication du vin dit de betterave ne mérite pas d'être encouragée.

Jules Lefort,
Membre de l'Académie de médecine.

La veuve du président Lincoln a reçu, de l'agent des pensions, à Chicago, une somme de $15,000, montant de la pension qui lui a été dernièrement accordée par le Congrès.

La crise en Angleterre.

L'Angleterre est particulièrement intéressante à suivre en ce moment, dit M. John Lemoinne, dans le "Journal des Débats." Nous y voyons le parti qui s'appelle conservateur se jeter aveuglément dans une voie révolutionnaire et mettre en péril la plus vieille Constitution du vieux monde. Les Anglais sont habitués à dire que les étrangers ne comprennent pas bien leurs affaires et vont tout de suite aux extrémités de la logique, comme des Français. Mais eux-mêmes ont cette fois la conscience du danger, et il est clair que si la Chambre des Lords n'écoute pas le langage de la prudence, elle jettera le pays dans une agitation réformiste dont elle fera elle-même tous les frais.

Nous avons, l'autre jour, exposé les termes de la question. La Chambre des Lords, composée surtout de grands propriétaires fonciers, a voulu nommer une commission d'enquête sur le fonctionnement de la loi votée l'année dernière par les deux Chambres. Elle était dans son droit strict, mais il s'agissait de savoir si la proposition était politique. Au fond, c'était revenir sur le vote de l'année dernière, et c'était une intrusion d'une branche du pouvoir législatif dans le domaine judiciaire. C'était prendre la grande réforme agraire essayée en Irlande depuis à peine quelques mois, c'était, selon un mot célèbre, la prendre en flagrant délit de formation. Le gouvernement, qui a la charge de la paix publique, a immédiatement, déclaré qu'il ne pouvait accepter cette mesure sans danger pour l'ordre, et qu'il rejetait sur la Chambre des Lords la responsabilité des suites de sa résolution.

M. Gladstone a, dans une première épreuve, retrouvé sa majorité enthousiaste d'autrefois et a remporté une victoire écrasante. Mais cette situation nouvelle demande quelques éclaircissements.

M. Gladstone avait, comme on se le rappelle, fait une question primordiale de la révision de la procédure ou du règlement de la Chambre, et avait déclaré que sans cette réforme le gouvernement parlementaire ne pouvait plus marcher. Ce n'était pas une affaire de parti, c'était une affaire d'ordre, et sous ce rapport les chefs des deux partis se seraient probablement mis d'accord. On pouvait toutefois conjecturer que les Irlandais et les obstructionnistes, usant précisément de tous les abus du règlement ancien, prolongeraient indéfiniment la discussion et consommeraient ainsi toute une moitié de la session, c'est-à dire jusqu'à Pâques. C'est à ce moment que les intransigeants de la Chambre des Lords sont venus se jeter à la traverse en remettant en question tout ce qu'ils avaient eux-mêmes voté l'année dernière et en rouvrant la crise irlandaise.

Ce que M. Gladstone a demandé à la Chambre des Communes n'est pas, jusqu'à présent, de se prononcer sur le fond. Ce qu'il a demandé, c'est que la Chambre changeât l'ordre du jour, et ajournât la discussion du nouveau règlement jusqu'après la discussion et le vote sur sa proposition. C'est sur ce point que s'est prononcé d'abord la réunion préliminaire de tout le parti libéral qui a acclamé son illustre chef avec transport, et ensuite la majorité de 300 voix contre 167.

C'est après ce vote préalable, et après la modification de l'ordre du jour, que M. Gladstone a présenté sa véritable proposition, qui est que dans l'état actuel du fonctionnement de la loi foncière en Irlande une enquête est de nature à la paralyser. Telle est actuellement la question posée devant la Chambre, et qui peut paralyser le Parlement lui-même pour toute une année.

Dans la discussion de la Chambre des Communes, le parti conservateur s'est montré absolument découragé et démonté. On voit qu'il est très embarrassé du mauvais pas de la Chambre des Lords, et peu fier de ne trouver pour alliés que ces cerveaux brûlés d'Irlandais. Il se fait en ce moment un travail difficile parmi les vrais politiques et les hommes prudents des deux partis pour trouver un moyen par lequel la Chambre des Lords pourrait se retirer sans trop d'humiliation de sa maladroite équipée, et il est probable que M. Gladstone s'y prêterait volontiers pour pouvoir procéder aux affaires régulières du pays.

Mais si la crise n'est pas conjurée, c'est une session perdue. La discussion sur la proposition actuelle sera prolongée par tous les moyens, et la coalition des intransigeants tories et des obstructionnistes irlandais la fera durer jusqu'aux vacances de Pâques. Ce n'est qu'à la reprise de la session que M. Gladstone pourra proposer et discuter la réforme du règlement, ce qui prendrait toute la seconde partie de l'année parlementaire. Sans doute, M. Gladstone, dans la réunion de son parti, s'est défendu de toute intention soit de démission, soit de dissolution; mais il n'en est pas moins vrai que son gouvernement est à l'état de blocus et que la machine constitutionnelle est enrayée.

Le *Tageblatt* de Berlin, faisant allusion à l'attitude de la Russie vis-à-vis de l'Allemagne et de la France, fait remarquer que les allocutions prononcées par l'empereur d'Allemagne et par M. le baron de Courcel, ambassadeur de France, lors de la présentation des lettres de créance de ce diplomate, n'ont pas été publiées officiellement, comme cela a lieu d'habitude.

Le journal allemand constate que ces allocutions n'avaient pas le caractère conventionnel que l'on a coutume de donner aux paroles prononcées en pareille circonstance.

"On dit, ajoute le *Tageblatt*, que l'ambassadeur de France a déclaré que son gouvernement s'appliquerait avant tout à montrer de la franchise et de la confiance dans ses relations avec le cabinet de Berlin, et l'empereur d'Allemagne a assuré que son gouvernement agirait de la même façon.

"Les paroles échangées par le souverain allemand et l'ambassadeur de France ont eu un caractère plus confidentiel que celles que l'on prononce ordinairement dans les occasions de ce genre, et c'est probablement pour cette raison que ces paroles n'ont pas été portées à la connaissance du public. Il est inutile de faire ressortir l'importance de cet entretien et du caractère qu'il a revêtu."

Le *Tageblatt* dit, en outre, que la réserve extraordinaire que les principaux journaux français ont observée récemment, au sujet du mouvement panslaviste, est très éloquente et ne manquera pas d'exercer son influence sur l'esprit des agitateurs panslavistes des bords de la Néva.

M. et Mme Elie, connus de si longue date et si favorablement des musiciens de cette ville, sont, maintenant, à l'emploi de M. Phil. Werlein, marchand de pianos et de musique, 135 rue du Canal, et seront heureux de répondre aux demandes de leurs anciens clients. Ils sollicitent en faveur de la maison à laquelle ils sont attachés la clientèle du public en général. Leur connaissance des besoins des musiciens, amateurs et artistes, est un titre à la confiance de ces derniers qu'ils se feront un plaisir de tenir au courant des nouveautés musicales. Ils s'occuperont aussi du choix des pianos pour leurs amis et leurs connaissances. Les pianos en vogue dans le moment sont les Chickering, de construction métallique, et les Mathushek qui résistent à l'humidité et qui sont indestructibles. Ces pianos peuvent s'acheter à des conditions faciles de paiements mensuels, qui conviendront à tout le monde. Ce magasin, ancien et digne de confiance, ne peut être surpassé pour sa libéralité ou pour ses transactions loyales avec la population de la Louisiane et du Sud.

—Une grande exposition internationale coloniale et d'exportation générale sera ouverte, à Amsterdam, le 1er mai de l'année prochaine [1883].

Cette exposition comprendra:—1° les produits des colonies;—2° les objets d'exportation générale;—3° les œuvres d'art et les antiquités.

Elle donnera lieu à des concours d'animaux vivants, de fleurs, de fruits, etc, et à des congrès et conférences.

Sa durée minimum sera de cinq mois.

Nous ne doutons pas qu'un certain nombre de nos concitoyens, déjà lauréats dans bien des expositions, iront, cette fois encore, recueillir en Hollande, les succès que leur réservent toujours et partout ces luttes fécondes et pacifiques.

Ils trouveront tous les renseignements désirables sur cette exposition auprès de M. Bunge, consul des Pays-Bas, au Hâvre, boulevard de Strasbourg, No 170.

—Un journal a annoncé que le ministre de l'intérieur venait d'adresser aux préfets une circulaire pour être renseigné sur le nombre de maires illettrés de leurs départements, afin de pourvoir à leur remplacement.

La Paix fait remarquer que le gouvernement n'a nommé aucun maire illettré; et dans les 33,000 communes où les maires sont nommés par les Conseils municipaux, s'il s'en trouve, par hasard, d'illettrés, le gouvernement n'y peut rien, puisqu'ils sont élus par les conseillers.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Fonctionnaire français attaqué à Tunis.

Tunis, 17 mars—Le chancelier du consulat de France a été attaqué par deux Italiens, qui ont été arrêtés.

Le comte de Chambord et don Carlos.

Madrid, 18 mars—Le Debate, journal dirigé par le fils de M. Sagasta, président du conseil, déclare que don Carlos a consulté le comte de Chambord sur l'opportunité d'abdiquer ses droits au trône d'Espagne en faveur de son fils et que le comte a répondu qu'il n'était pas suffisamment au courant de la politique espagnole pour lui donner un conseil à ce sujet.

Annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Londres, 17 mars—Le correspondant berlinois du "Daily News" télégraphie qu'il apprend des meilleures sources que l'Autriche a finalement décidé d'annexer définitivement la Bosnie et l'Herzégovine; que pendant son récent voyage le comte de Wolkenstein a fait des ouvertures au prince de Bismarck touchant la question, et que le prince de Bismarck est favorable à cette annexion et exerce une pression considérable pour amener la Porte à y consentir.

Slaves et Teutons.

Londres, 17 mars—On télégraphie de Berlin au *Times*: "Il semble y avoir une détermination décidée de la part de l'Allemagne et de l'Autriche à répondre par des faits aux tendances panslavistes de la Russie. Un de ces faits a été la prompte reconnaissance de l'élévation de la Serbie au rang de royaume, et l'incorporation formelle de la Bosnie et de l'Herzégovine à l'Autriche serait une seconde réponse significative aux panslavistes."

Le correspondant dit que les informations ci-dessus, ainsi que l'assertion que le comte de Wolkenstein a négocié à Berlin pour l'annexion finale et définitive à l'Autriche de la Bosnie et de l'Herzégovine, ont été reçues d'un ami autorisé et peuvent être exactes, mais il appelle l'attention sur ce fait que le comte de Wolkenstein vient d'être nommé ambassadeur d'Autriche à Saint-Pétersbourg et dit qu'il doute qu'aucun diplomate pût maintenir sa réputation de *persona grata* à la cour de Russie s'il était soupçonné d'avoir été l'instrument d'une telle politique anti-russe.

Les partis en Serbie.

Londres, 17 mars.—On télégraphie de Belgrade que les membres radicaux de la Skuptschina ont menacé de quitter la chambre en masse dans les vingt-quatre heures si le gouvernement ne répondait pas dans ce délai aux interpellations relatives aux pertes éprouvées par la Serbie dans la faillite de l'Union générale. Le ministère ayant refusé de hâter sa réponse, le chef radical et quelques uns de ses partisans se sont retirés.

Le chef des arsenaux russes.

Londres, 17 mars—M. Gesloff, attaché militaire de l'ambassade russe, qui a longtemps habité l'Amérique où il a conduit des expériences avec des armes se chargeant par la culasse, a été nommé chef des arsenaux russes.

Le *Globe* de Paris a cessé de paraître comme journal politique et, le 3 mars, a reparu, comme revue économique hebdomadaire.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters en font le plus grand éloge comme tonique anti-bi[illegible]

—Une nouvelle expédition au pôle Nord va être équipée en Autriche, au port de Fiume. 16 marins, choisis, parmi les plus expérimentés et commandés par le lieutenant de vaisseau de la marine autrichienne M. Whohlgemuth se rendront à l'île de Jean Mayen, située dans l'Océan glacial Arctique à l'Ouest du Groenland à environ 400 lieues marines de l'Islande.

Cette expédition passera seize mois dans cette île des régions arctiques, où la conduira un navire de la marine de guerre qu'escortera le vapeur *Pola*. Elle explorera toute la terre de Mayen et fera l'ascension du grand volcan Beerenberg, qui s'élève à 2,085 mètres de hauteur.

Nous lisons, dans le *Journal du Hâvre* du 28 février et du 1er mars:

Hier, a comparu devant la Cour d'assises de la Seine, le nommé Florion, ouvrier tisseur, de Reims, qui, le 17 octobre dernier, après avoir vainement cherché à tirer sur M. Gambetta, avait déchargé son revolver, avenue de Neuilly, sur le docteur Meuer. Celui-ci ne fut pas atteint: mais Florion qui croyait l'avoir frappé, se logea une balle dans la bouche.

On se rappelle que Florion était venu de Reims, à pied, pour accomplir son projet. "Il voulait tuer, a-t-il dit, M. Gambetta, en qui s'incarne la bourgeoisie, pour venger la classe ouvrière de l'oppression de l'infâme capital."

—Les investigations du Comité d'hygiène et de la Commission d'assainissement, auront largement à s'exercer dans notre ville.

Jamais, croyons nous le service du nettoiement et de l'enlèvement des fumiers, n'avait été fait avec autant de négligence qu'à l'époque actuelle.

Il n'est pas rare de voir, alors que les habitants ont soigneusement balayé la rue conformément au règlement municipal, qu'après le passage des tombereaux spéciaux, la voie publique est jonchée d'ordures éparpillées par les employés de ce service.

Il arrive même parfois,—et cela s'est encore produit ce matin même,—que l'on vient réclamer des habitants, une rémunération pour enlever le tas soigneusement ramassé à l'endroit habituel, sur la voie publique.

En cas de refus, on comprend avec quel soin les susdits employés accomplissent leur besogne!

—Une tripière, demeurant à Lyon, rue de la Reine vient d'accoucher de son vingt cinquième enfant.

Une marchande d'herbes sa voisine, en possède dix-sept; plus loin dans la même rue, une épicière en a quatorze et une autre voisine en a neuf.

Total, pour quatre ménages, soixante-cinq enfants.

Et, lors du dernier recensement, on a trouvé la population lyonnaise diminuée!

—On est en ce moment, occupé, à Berlin, de faire les derniers préparatifs pour les expériences que les officiers supérieurs de l'état-major doivent tenter avec le nouveau ballon inventé par MM. Baumgarten et Wolfert.

C'est un énorme ellipsoïde, d'un volume de 330 mètres cubes; il n'aura pas, par lui-même, de force ascensionnelle; tout rempli d'un gaz particulier, il pèsera même un kilogramme de plus que le volume d'air qu'il déplace, et il montera ou descendra au moyen d'un mécanisme d'ailes à élice: il n'y aura donc pas lieu de le dégonfler pour la descente.

Autre nouveauté: la nacelle ne sera pas suspendue librement, elle fera corps avec le ballon: ainsi se trouvent écartés les inconvénients qui se présentent actuellement lors de l'atterrissement. On obtiendra le mouvement horizontal au moyen d'ailes placées sur les côtés de la nacelle.

Mme VILLIO,
Successeur de Mme Vve FABIO,
MODISTE,
266 rue de Chartres, entre St-Philippe et Ursulines,

VIENT de recevoir un vaste assortiment de chapeaux, formes, plumes d'autruches, fleurs fines, rubans et tous autres articles se rattachant au genre de ses affaires; le tout de la dernière fraîcheur et distingué par un cachet d'élégance et de nouveauté que sauront apprécier les dames les plus difficiles à satisfaire. 22 mars—3m d mar j

Egarée.
DIMANCHE, 19 courant, vers 2 heures de l'après-midi, de Carrollton, une vache [illegible], ayant les cornes tordues en haut, portant une petite cloche au cou et ayant un [illegible]. Une récompense de ($5) cinq piastres sera donnée à la personne qui la ramènera au soussigné.
JEAN MARIE BAYLE, Carrollton, Lne.
22 mars—1f

Décédée, hier, à 3 heures du matin, LUCIE MARTHA, âgée de 3 mois, fille d'ALICE DUBUC et d'EUG. GERARD.

Louisville and Nashville Railroad — A partir de Mercredi, 22 mars, les trains d'agrément (const trains) Nos 5 et 6 n'iront pas au-delà d'Ocean Springs. 22 mars—1 fois

Louisville and Nashville Railroad.
EXCURSIONS DU DIMANCHE.
LE grand succès qu'a obtenu l'excursion de dimanche dernier a décidé la Direction à continuer régulièrement ces excursions, à partir de Dimanche, 26 mars. Elles auront conséquemment lieu tous les dimanches.
Jusqu'à Ocean Springs, aller et retour,
UN DOLLAR,
Par la ligne rapide de Mobile.
Les trains partiront de la gare, au pied de la rue du Canal, à 7 h. et demie du matin, et seront de retour le même jour.
J. T. HARAHAN, Surintendant. JOHN KILKENY, Ass't Gen'l Pass Ag't.
22 mars—4 fois

Avis Spécial.
LE soussigné désire faire savoir à ses amis et au public en général qu'ayant transféré son établissement de gros et de détail ainsi que le
Salon de Liqueurs Sazerac,
des Nos 14 et 16 rue Royale et 11 et 13 du Passage de la Bourse, aux Nos
26 de la rue du Camp et 116 de la rue Commune,
Anciennement la "BATISSE DU TIMES"
IL ROUVRIRA LE
Salon de Liqueurs Sazerac
Au No 116 de la rue Commune,
MARDI MATIN, 21 Mars 1882
Reconnaissant du patronage qui lui a été si généreusement accordé dans le passé, il espère, par une attention soigneuse consacrée aux besoins de ses amis, mériter la continuation de ce patronage à son nouvel établissement.
VINCENT MICAS, Propriétaire.
21 mars—12f

Nouvelle-Orléans, 14 mars 1882—Avis est par le présent donné que je recevrai à partir de ce jour, jusqu'à mardi 21 mars, à 7 heures précises du soir des propositions pour la vente du restaurant et des débits de crèmes, gâteaux, fruits, etc, ainsi que des différents lieux d'amusements tels que, galeries de tir, chevaux de bois, etc, pour les fêtes de Pâques données par l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, le 9 avril prochain, aux Fair Grounds. Les propositions seront acceptées soit séparément ou in solido. Je me réserve le droit de rejeter les propositions. Pour plus de détails, s'adresser ou écrire à
P. A. BERTRAND, Coin Décatur et Quartier.
14 mars—6f

PARASOLS!
AYANT acheté un grand assortiment de Parasols, et de demi-Ombrelles à moins d'un TIERS DE LEUR VALEUR, nous sommes en mesure de les offrir à des prix qui étonneront. Nous avons aussi déballé un vaste assortiment de
Marchandises de Printemps,
—COMPRENANT DES—
SATINS SOIFS, DENTELLES SURAHS, COLS DE DENTELLE, FICHUS, BRODERIES, Etc. Etc.
Un choix spécial de
BUNTING TOUT LAINE,
aux prix extrêmement réduits de 20 cts la yarde.
NATTES!
NATTES, TAPIS, RUGS, STORES de fenêtres, TOILES CIRÉES, Etc
Nous avons aussi un assortiment complet de ces articles que nous vendons au plus bas prix possible.
Echantillons envoyés à tous les endroits du pays, sur demande.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
19mars 1m

DU NOUVEAU
Parasols, Ombrelles, Eventails, Gants, Mouchoirs, Rubans pour cou, Echarpes, Chapeaux et Cheveux, Ruches, Cols, Collerettes; Eventails français, japonais, et [illegible], Broderies, Dentelles, Corsets, Tapis, Tournures, Buntings brochés, à carreaux et unis, Grenadine unis, à carreaux et à rayes, Zéphirs français et écossais, Percales avec ou sans bordures, Articles de blanc, Articles de deuil, etc, etc, etc.
Le tout de choix et à bon marché.
SPECIAL.—Un petit lot de Bunting noir à raies à 15c, valant 30c.
504 et 506 Magazine 504 et 506
4e et 5e magasins au dessus de St. André.
E. H. ADAMS.
19 mars..

Modes Modes
Modes et Articles de Fantaisie chez
Mme L. ROBIRA, 218 rue Royale.
Le seul magasin où se trouve un excellent assortiment de Bonnets brodés, Chapeaux, Chapeaux d'après-midi, Articles de pailles, Rubans, etc. Les personnes cherchant des articles nouveaux de printemps, feront bien de venir à mon magasin. Ordres de la campagne exécutés avec une attention toute particulière. Adresser tous les ordres à Mme L. ROBIRA, 218 rue Royale. 19 mars—3f

A VENDRE,
Pianos d'occasion.
UN grand piano Pleyel de concert $250, un grand Pleyel $400, un Pleyel droit et un Pleyel oblique $400 chacun, un Pleyel droit $175, un Van Hofe droit $100, un piano carré $40. Tous en excellent état et à très bon marché, chez
JUNIUS HART,
Marchand de musique, 191 rue du Canal.
19mars—

Réparations et accord de Pianos.
M. EDOUARD EGE, de Paris, est maintenant à la tête de ce département chez JUNIUS HART, 191 rue du Canal. L'ouvrage est garanti. Accord de piano $1 50.
19 mars—

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
W. G. TEBAULT,
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE
Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,
Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles
qu'il soit possible de trouver au Sud.
Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.
N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende:
"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."
W. G. TEBAULT,
37 39 et 41 RUE ROYALE
[illegible] 31 [illegible]

PLANT DE RIZ.
PLANT DE RIZ DE HONDURAS, qualité de choix,
GARANTI SANS ROUGE,
à vendre par ERNST & CO.
Aux Nos 109 et 111 de la rue Julia.
1mar—

JAMES RUTLEDGE,
MAÇON,
19....Rue Euterpe....19
REPARE les cheminées qui fument. S'il ne les empêche pas de fumer, on ne le paiera pas.
Exécute avec promptitude toute espèce de réparations. 15 mars—6f

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal et 15 Bourbon.
Grand déballage de marchandises de saison,
A des prix qui défient toutes concurrences.
Grenadine noire, dessin dentelle Espagnole,
Grenadine à bandes moirées,
Grenadine Pékin satin.
Treillis riche façonné, velours et satin.
Taffetas et Surah rayé et cadrillé, toutes couleurs,
Etoffe voile de religieuse en toutes nuances,
— Assortiment le plus varié en —
Gaze, Crêpon, Batiste, Oxford,
Foulardines, Dentelles nouvelles toutes couleurs, pour garnitures, Gants, Eventails, Rubans, Parfumeries
D. H. HOLMES.
19mars—

AVIS.—Les personnes ayant des intérêts arriérés, sur gages, sont notifiées de venir les régler dans les dix jours.
L. FISHEL, Estimateur.
No 8 rue de Chartres, Nlle-Orléans, 14 mars 1882. 14 mars..10 f.

Bureaux de la New Orleans City R. R. Co.—No 102 rue du Canal.—Nlle-Orléans, 21 mars 1882—Un dividende de Une piastre et demie par action sera payé aux actionnaires de cette compagnie, à partir du 10 avril prochain. Les livres de transferts seront fermés à partir du 31 courant et resteront ainsi jusqu'au 10 du mois prochain.
RICHARD F. HARRISON, Secrétaire.
21mars—au 10 avr

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, No 104 rue du Canal—Nlle-Orléans, 17 mars 1882.—Avis est donné que l'élection annuelle de onze directeurs, aura lieu au bureau de cette Compagnie LUNDI, 3 avril prochain, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
G. W. NOTT, Secrétaire.
19 mars au 3 av

AVIS.—Bureaux de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans.—No 27 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, le 1er mars 1882.—Une assemblée générale des actionnaires de cette Compagnie sera tenue, conformément à la loi et à sa charte, le 3 avril 1882, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M., au local de la Compagnie, No 27 rue du Camp, en cette ville, pour considérer et voter sur certains amendements proposés à sa charte.
Par ordre de la Direction.
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
1er mars - au 3 avril

Bureaux du New Orleans Butchers Hide & Tallow Co. No 45 rue Poters—Avis est donné par ces présentes qu'il y aura, aux bureaux de cette Compagnie, une assemblée générale des actionnaires, le 30 mars 1882, à midi, dans le but de procéder aux voix sur la proposition de mettre la dite Compagnie en liquidation.
Ce 25 février 1882 LEON LAVEDAN, Président.
26 fév—30 fois

Bureaux de la Levee Steam Cotton Press Co.—Nouvelle Orléans 17 mars 1882. Une assemblée générale des actionnaires aura lieu aux bureaux de la compagnie No 167 rue Gravier, LUNDI, 20 mars 1882 à 10 heures du matin dans le but de ratifier la vente de la propriété.
WM S. E. SEVEY, Secrétaire.
18 mars..

Bureau de la compagnie du "New Orleans City Railroad" 102 Canal—Nlle-Orléans, 12 mars 1882.—A partir du 1er avril prochain, cette compagnie émettra des billets mensuels pour WEST END, aller et retour, à des prix réduits
RICH F. HARRISON, Secrétaire.
12mars—21f

Taxes de Ville de 1882.
DEPARTEMENT DES FINANCES
Hotel de Ville, Nlle Orléans, 6 mars 1882
LE 31 de ce mois les frais seront ajoutés aux taxes de 1882 qui ne seront pas payées. En vertu de l'ordonnance No 7614 A. S. des paiements à valoir peuvent être faits, les comptes des contribuables en seront crédités et reçu en sera donné.
E. T. WALSHE, Administrateur des Finances.
7mars au 31

Avis spécial.—Les planteurs et les expéditeurs de graines de coton, prendront avis qu'à partir du 11me jour de mars, les soussignés paieront $12 le tonneau pour la graine de coton en bon état livrée ici.
New Orleans Cotton Seed Association.
HENRY MARX, Secrétaire et Trésorier.
4mars—1m

A. DAGORET,
Courtier en ACTIONS et BONS,
28 RUE DE CHARTRES,
Nouvelle Orléans.
Il s'occupe également du paiement des taxes et licences de ville et d'Etat. 8 jan—3m

REMÈDE INFAILLIBLE
POUR
L'Incarnation des ongles de pieds.
"THE ONYXIS CURE."
Cette préparation, employée avec le plus grand succès par quelques-uns des principaux médecins, est maintenant offerte au public comme le seul remède pour ce mal douloureux. Jusqu'à présent on extirpait l'ongle, mais avec cette poudre, les cas les plus difficiles, sont guéris en fort peu de temps et sans douleur.
On appelle l'attention sur les certificats suivants:

Nouvelle-Orléans, 18 février 1882.
Cette poudre "Onyxis Cure", dont je recommande l'emploi m'a toujours réussi depuis trente ans dans la cure de l'ongle incarné, — maladie si rebelle à l'action des autres moyens.
P. A. LAMBERT, D. M. P.

Nouvelle-Orléans, 9 février 1882.
Je certifie que j'ai eu occasion d'employer la poudre connue sous le nom de "Onyxis Cure", pour des personnes qui souffraient d'ongles incarnés et que j'ai été très satisfait des résultats que j'ai obtenus. J'en recommande donc avec plaisir l'usage au public.
Dr EDMOND SOUCHON.

St Jean-Baptiste, 16 février 1882.
Je certifie avoir employé avec succès la poudre "Onyxis Cure" contre l'ongle incarné, et je la recommande à ceux qui souffrent de ce mal atroce
O. HUARD, D. M. P.

Nouvelle-Orléans, 9 mars 1882.
Je certifie m'être servi avec succès, dans ma clientèle, du remède connu sous le nom de "Onyxis Cure"; j'en recommande par conséquent l'emploi à ceux qui souffrent des ongles incarnés.
E. DOUMEING, M. D.

Nouvelle-Orléans, 10 février 1882.
J'ai grand plaisir à recommander la poudre "Onyxis Cure," pour les ongles incarnés, ayant eu l'occasion de m'en servir avec les meilleurs résultats pour des personnes qui souffraient de ce mal douloureux.
R. MAJEAU, pharmacien.
Coin Bourbon et Dumaine.

Nouvelle-Orléans, 23 février 1882.
Je certifie que la poudre présentée au public sous le nom de "Onyxis Cure" a été employée avec succès dans les cas d'ongles incarnés.
P. BARTHE, pharmacien.
Coin Dauphine et Ursulines.

Nouvelle-Orléans, 9 février 1882.
Je me fais un véritable plaisir de recommander l'emploi de la poudre "Onyxis Cure" pour les ongles entrant dans les chairs, ayant été guéri moi-même par quelques applications de cette poudre.
JOS. CUVELLIER, notaire,
34 Passage de la Bourse.

Nouvelle-Orléans, 8 février 1882.
Je certifie que quelques applications de la poudre "Onyxis Cure," m'ont complètement guéri d'un ongle entrant dans les chairs.
HENRY BEZOU,
No 144 rue Dumaine.

Nouvelle-Orléans, 8 février 1882.
Je recommande avec plaisir à toutes les personnes qui souffrent d'ongles incarnés l'emploi de l'"Onyxis Cure", ayant été guéri moi même par quelques applications de cette poudre.
G. W. NOTT,
Secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands

Nouvelle-Orléans, 18 février 1882.
Je certifie que j'ai été guéri d'un ongle de pied entrant dans les chairs par l'usage de la poudre "Onyxis Cure", et je la recommande au public.
J. W. HINCKS,
Secrétaire de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 23 février 1882.
Je certifie que j'ai employé la poudre "Onyxis Cure" et que j'en ai obtenu un soulagement prompt et permanent d'un ongle de pied entrant dans les chairs. Je recommande donc l'emploi de cette poudre aux personnes qui souffrent du même mal.
CHAS E. SCHMIDT, avocat,
No 82 rue de la Douane.
ET BEAUCOUP D'AUTRES.

A vendre par
P. L. Cusachs, coin Canal et Baronne.
L. L. Lyons, coin Camp et Gravier.
E. J. Hart & Co, 75 et 79 rue Tchoupitoulas.
Geo. R. Finlay & Co, 35 Magazine.
H. Rivet, coin Chartres et Bienville.
A. Carronché, 39 Chartres.
Aussi, par tous les droguistes de détail.
PRIX: $1.00.
8 mars—1m

VACCINATION.
Mmes BAUSSET & GAGNANT
PREVIENNENT les dames de leurs clientèles qu'elles vaccinent tous les JEUDIS, à midi. Résidence: rue Remparts, 187 et 189, entre Dumaine et Ste Anne. 8 fév—2m

IL EST JUSTE
et raisonnable de vous assurer si vous obtenez ce qu'il y a de mieux pour votre argent. Nous affirmons que les Cigarettes Blackwell's Bull Durham sont les *meilleures* et *les plus pures* qui soient fabriquées. Si la prétention est fondée, ce sont ces Cigarettes qu'il vous faut. C'est vous-mêmes qui devez juger si notre assertion est vraie ou fausse.

Papier de Riz pur.
Le papier de riz est le seul papier à Cigarettes qui ne soit pas nuisible. Il coûte cher et n'est pas aussi généralement employé que veulent bien le dire les fabricants. Les Cigarettes Blackwell's Bull Durham n'ont pas seulement pour enveloppe le vrai papier de riz importé, elles sont en outre faites du tabac le meilleur et le plus pur qui existe, et ne contiennent, absolument aucune drogue.
21mars

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD.
SUCCESSEUR DE;
HÉBERT & CIE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
Bibliothèque utile et amusante

Le Bien Vivre à la maison	40
La Cuisinière de la maison	40
L'Art de la Correspondance Commerciale	40
Le Manuel de la Cuisinière	30
Le Médecin de la Maison	40
Le Vétérinaire pratique	1 00
Le Manuel Illustré du Chasseur	40
Les Usages du Monde	40
Le Pâtissier des Ménages	1 00
Le Livre de la Ménagère	1 00
Le Traité d'Equitation	40
La petite tenue des livres commerciale	40
Leçons de Couture et de Crochet	40
L'Art de confectionner les Fleurs Artificielles	2 00
Le Traité de la Pêche	1 50
Manuel théorique et pratique du Jardinier	1 50
Hygiène médicale du visage et de la peau	1 00
Le Secrétaire Général	40

Bibliothèque Amusante.

Le Langage des Fleurs	50
Le Guide en Amour	25
La prescience, interprétation des Songes	1 00
La Petite Poste des Amoureux	50
Le Secrétaire Galant	50
La Bonne Aventure dans la main	30
Les Plaisirs et les Jeux à la maison	30
L'Académie des Jeux	30
Les Tours de Cartes et Physique amusante	30
L'Oracle Infaillible des Demoiselles	30
Le Salon des Jeux	30
Les Tours de Physique Amusante	30
Le Magicien des Salons	1 25
Académie des Jeux	30
Le Quadruple Oracle des Dames	30

Ouvrages de Allan Kardec.

Le Livre des Médiums	1 25
La Genèse, les Miracles et les Prédictions	1 25
Qu'est-ce que le Spiritisme	25
Les Mediums et les Evocateurs	25

PAPIERS PEINTS!
BORDURES
Nouveaux Dessins
A vendre à Prix Réduits
Articles pour Bureaux, Livres d'Ecoles
FRANÇAIS ET AMÉRICAINS.
Cabinet de Lecture,
Notions en tous genres.
En vente à la Librairie Française l'ouvrage d'Alfred Mercier:
L'Habitation Saint-Ybars
29 janv—

TREMOULET
No 7 RUE DECATUR No 7
Vis à vis LA POSTE

Attendu par LOUISIANA:
235 Barriques Vins Rouge et Blanc,
CASTELMORON, BERGERAC,
MONTFERRAND, COTES DE BOURG,
COTES DE FRONSAC, LUDON,
ST. EMILION, MARGAUX,
CHAT. VERNOUS, SAUTERNES, ETC.
En magasin et en douane
50 Barriques Vins fins classés
PAPE CLEMENT,
CHAT. LALLANDE,
PONTET CANET,
CLERC-MILON, des
20,000 Bouteilles Vins de choix, depuis le bon ordinaire jusqu'aux Grands vins.
SHERRIES—Domecq, Gonzales Byas, Duff Gordon.
PORTOS—Sandeman, Offley.
CHAMPAGNES—Roederer, Moet & Chandon, &c.
VIEUX COGNACS, WHISKEYS, RUMS, LIQUEURS FINES, MUSCAT, BIERES, &C., &C.
Le tout à prix réduits. Livraison à domicile à la convenance des acheteurs. 28fev—

LIQUIDATION
LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Bâtisse Touro.
ANNONCENT, respectueusement, à leurs clients et au public, qu'afin d'opérer un règlement final de la succession de feu J. Levois, ils ont conclu de se retirer du commerce, et vendront, conséquemment, leur stock bien assorti de
Marchandises de fonds et de Fantaisie,
pendant les prochains mois qui vont suivre, à des prix grandement réduits pour les écouler rapidement.
Les acheteurs ayant besoin de bonnes marchandises agiront sagement en venant examiner les nôtres, attendu qu'elles se vendront à des prix plus modiques qu'elles ne l'ont jamais été sur cette place. 19 fév—

Avis.
LES personnes qui désirent vendre de vieilles pendules en bronze, des candélabres, ou des bronzes de quelque description, trouveront un acquéreur au comptant, en s'adressant à la boîte de Poste 2590, N-O. J'achète également des vieux meubles de tous genres. 3 déc—

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

A. EMILE SCHEIDECKER,
NOUVELLE-ORLEANS,
233 ET 235 RUE DE CHARTRES,
CONSTRUCTEUR DE
Machines à vapeur, Moteurs Hydrauliques, Manèges,
Installations d'Usines, Sucreries, Brasseries, Imprimeries,
Réparations et installations de machines en tous genres—Machines de seconde main.
18 fév—1 m [illegible]

Gelpi & Viosca,
SUCCESSEURS DE PABLO GELPI
253 RUE DECATUR.
MAISON ÉTABLIE EN 1836.
MARCHANDS D'EPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS D'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.
1Sept—6m—Dim Mer Ven.

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.,
Monteurs, bijoutiers.
51 rue Royale
Coin Bienville,
Nlle-Orléans,
BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
DIAMANTS. Toute sorte de bijouterie plaquée.
7août 82—1an MeVD

Compagnie ancienne et sûre du Paratonnerre de
ROBINSON,
ETABLIE EN 1855.
Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.
LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.
Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Certificats sont toujours en abondance dans le magasin.
Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.
Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il a fait une spécialité des travaux de réparations.
Ordres exécutés le jour même de leur livraison.
JAMES M. ROBINSON, directeur.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. 12mars 1an

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son
17....RUE DE CHARTRES....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
Sp[illegible]—1an

ELKIN & CIE,
168 RUE DU CANAL..168
800 ROULEAUX DE
NATTES
Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.
RIDEAUX EN DENTELLE.
Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.
STORES POUR FENÊTRES.
A dessins transparents et en Hollande, Blancs, Cramoisis et écrus.
Grande variété de franges nouvelles.
Nattes de Cocoa et de Napier.
Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers
11mars—

Jolies maisons de résidence sur les bords de la mer.
A LA BAIE ST. LOUIS.
LA ville de plaisance située sur le Golfe, la plus attrayante, et celle dont l'accès est la plus facile.
Pour les conditions de vente et de plus amples renseignements, s'adresser à GIRARDEY & MACON.
18 mars—1 sem. Bureau, 31 rue du Camp

Demande de Jardinier.
ON demande un bon JARDINIER, connaissant bien le métier. Il devra être sobre, honnête et prêt à se rendre utile. Inutile de se présenter si l'on n'est muni de certificats signés à cet effet. S'adresser à S. HERNSHEIM & BROS. Coin Tchoupitoulas et Commune.
19 mars—3f

On demande
UNE gardienne de couleur pour s'occuper d'un jeune enfant. Elle devra être munie de bons certificats. S'adresser de 10 heures du matin à midi au No 584 rue St. Charles.
19 mars—5f

Demande de place.
UNE DAME française, sachant parler l'anglais, voudrait trouver une place comme coupeuse ou demoiselle de magasin. Les meilleures références pourront être fournies. S'adresser à P. M. drawer 903, New Orleans.
19 mars—3f

On demande
UNE bonne cuisinière française pour faire la cuisine et le ménage d'un garçon. S'adresser 196 rue Peyroux. 19 mars—3f

On demande
UNE BONNE pour s'occuper de jeunes enfants, et ne parlant que le français. On désirerait aussi qu'elle fit un peu de ménage. S'adresser au Dr Saspard coin St-Charles et Avenue Napoléon.
8 mars..

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modérés. S'adresser
FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 88.
16 fév—2m

LE
BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de tonique semblable.
ALPH. WALZ,
Seul propriétaire et fabricant 26 rue Canal.
5 oct—1 an [illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 MARS - CLASSE No 80

Tirage de 4 heures P. M.

42	60	1	2	62	72	24	39	25	71	30	20	57	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 21 mars 1882—4 heures P. M.

LOUIS E. RILEY,
H. A. WILSON,
Commissaires.

[illegible]